

Philippe Lavielle, né en 1954 à Paris, a commencé son itinéraire photographique en photographiant des insectes pour ses observations entomologiques. Son souhait initial était de travailler dans des parcs nationaux pour se rapprocher de la nature.

En fait, ce qui était au départ une activité utilitaire liée à sa passion d'insectologue, est vite devenue une passion artistique qui l'a menée aujourd'hui à une intense recherche photographique.

Photographe officiel de l'Ecole Polytechnique depuis 1977, il partage le temps qui lui reste entre des activités artistiques complémentaires et diversifiées dont les principales sont : la recherche photographique, la musique électroacoustique, une licence d'urbanisme qu'il termine, des projets vidéo et un diplôme d'Etudes Supérieures en Photographie qu'il vient d'entreprendre à Paris VIII.

J'ai pu, le temps d'une rencontre autour de ses séries d'images suggestives, recueillir quelques réflexions de ce photographe qui accorde, parallèlement à sa pratique, une grande importance à la théorie de son art.

S.J. Pourquoi ce choix exclusif du noir et blanc ?

P.L. Au départ, la question ne s'est pas posée en termes de noir et blanc ou de couleur ; en fait la photographie est un rapport que l'on se donne avec la réalité et il me vient à l'esprit une citation de Boltanski : "La photographie donne l'idée de ce qu'est la réalité et en même temps ce n'est pas du tout la réalité". Je me réfère beaucoup plus à des notions d'imaginaire qu'à la reproduction du réel. Je suis devenu plus proche du metteur en scène que du photographe reporter.

S.J. Quelle est donc la place de la spontanéité dans vos recherches photographiques surtout celles du mouvement ?

P.L. Je considère que dans mon travail il y a autant de travail prémédité que de spontané car au départ je

laisse courir mes phantasmes au "hasard" si j'ose dire, et un déclic s'opère. Après cet "accident" j'élabore un travail plus prémédité, peut-être plus conceptuel et j'approfondis. Un jour, en ce qui concerne le mouvement, j'ai été frappé par des photographies de danse trop figées que je voyais çà et là et qui ne me satisfaisaient pas, car toute dynamique en était absente ; cela m'a excité et j'ai voulu essayer. J'ai toujours été fasciné par le mouvement, mais aussi par l'éphémère, l'instant, la trace, autant d'"objets" qui se confondent. J'ai voulu rendre dans mes séquences en planches contact ces sensations de vitesse et d'action qui sont l'essence d'un geste.

S.J. Pourquoi utiliser la planche contact ?

P.L. Cela résulte d'une évolution logique. Au départ j'ai travaillé sur des séquences de 2 ou 3 vues, puis de là je suis passé à 36 vues, selon une sorte de démarche expérimentale. Je n'essaie pas de retrouver le côté narratif du mouvement dans sa linéarité, mais plutôt de créer un côté "paysage" dans la planche ainsi présentée : un lieu où l'œil se promène et cherche sa satisfaction dans des comparaisons. En général j'arrive à attraper le mouvement pour créer une certaine dynamique, un tout ; cela demande une bonne gymnastique de l'œil et également une bonne connaissance du modèle avec lequel je travaille.

S.J. Quelle est l'importance des personnes qui vous servent de modèles ?

P.L. Dans ma pratique photographique je ressens mon modèle par sa gestuelle que j'apprends à connaître et à prévoir. Quand j'étais enfant j'étais capable de reconnaître les papillons à leur vol. Maintenant j'applique mes observations aux mouvements des gens, et je ne peux plus faire mes photos avec des personnes dont le "vol" ne me satisfait pas ; j'ai besoin d'éprouver une certaine émotion pour réaliser ces images...

S.J. Oui, mais la photographie est par essence une image fixe, or vous l'utilisez pour décrire des phénomènes appartenant au cinéma ?

P.L. Oui, le cinéma m'attire mais le cinéma narratif me fait un peu peur ce qui explique sûrement que je fasse principalement des photographies de mouvement. Ce qui m'excite dans la photographie de mouvement, c'est le paradoxe : comment rendre le mouvement par une image ou une série d'images fixes.

S.J. Quelles sont vos directions de recherche prochaines ?

P.L. J'ai envie de continuer à travailler sur les mouvements engendrés par le vent et également l'ombre en photographie. J'ai encore plusieurs projets à l'esprit, mais ils sont trop neufs pour déjà en parler.

S.J. Quelles rencontres, quelles références ont influencé votre évolutions photographique ?

P.L. Les rencontres d'Arles ont été très enrichissantes pour moi. D'abord MüllerPohle, Directeur de la revue European Photography m'a fait énormément prendre conscience de mes possibilités en photographie, puis Barbara Crane, une américaine avec qui j'ai travaillé les "séquences" photographiques. Egalement Mark Power et enfin Alain Fleig, rencontré au studio 6-6-6 qui va d'ailleurs organiser à partir du mois de juin une série d'expositions sur les planches contact auxquelles je participerai avec deux autres photographes, Philippe Liégeois et Olivier Perrot.

En novembre je participerai également à l'exposition "10 jeunes, 10 questions à la photographie" dans le cadre du mois de la photographie à Paris. Et puis j'ai encore d'autres projets de rencontres et d'expositions mais nous en parlerons.

Propos recueillis par **S.JACQUEMIN**
(Le photographe)
Paris (05/1984)

Philippe Lavialle
116 bis, rue de chevilly.
92240 L'Hay-les-Roses

Tel.
dom. : 4687 09 32
Bur. : 6941 82 00 poste 2092